

Jacques Dupin
Treize de tramontane

1

Rouge éteint dans la fenêtre,
vif-argent
 dans le muret de granit,
je ne sais pas qui j'oublie,
qui je laisse...

là, il n'y a plus de points,
ni de lignes, ni de crampons
dans le schiste,
 de volet noir

battant, battu
pour descendre à l'esprit-de-bois,
et gravir le versant nord

où tout se joue, et se lave,
varie, renâcle, et se perd

dans le miroir de l'écorce
tu me regardes

me haïr

T'étreindre

écrire — le versant nord

abruptement — dans la langue
des forestiers coupe claire
veut dire forêt sombre

dans la mienne
appuis secrets, transparents

c'est par ce sentier qu'on se tait
qu'on se dénude à couvert

les odeurs de chien s'incrument
dans les souliers

et la voix s'étrangle

manière noire du trait
supplicié dans la lumière

Le froid, le fendre
et sonner comme une pierre
devenue aveugle
 devenue
lumière errante

les marques sur le cou
de la pierre d'un nom

le stigmat atroce et bleu
de l'air, ou de

la strangulation de l'encre

ou de l'autre
 vive et morte

une pieuvre sous la langue
sous la pierre

qui tire le souffle

Corps-lame
meurtrière

détroit de la vue

déjà s'éclaire
glisse
par entaille de l'os
et du mot

et nul au-delà du noir
substitut infra
ou rieur

la langue grattée
jusqu'à l'os
abîme de la couleur

flaque, et terre d'ombre
ou corps jeté nu
dans l'eau

l'eau
la peur de l'autre, le trait
le retrait

glissement du mot, et du même
et le même encore, et la chaîne
de ses suivantes, assoiffées

dictée de pierres
ta prédiction écroulée

Chaque chose étant
qui tu es
je te nomme, te voyage
entre les couleurs, les ombres

comme infailibilité du bond
anticipation du fil

un gecko dans l'encoignure
rapide dragonne le soir
sur le blanc du mur
la rectitude des plis

le papier, le blanc qui serre
la gorge, comme on dit
retour, et rature, la dernière
ou le seul, éclat de rire

et le vide, le rire,
le mot
dans le vide, le ver blanc
dans le fruit de la page-plaie

la lumière de la lame
contre l'énigme murée

Trainée grise des transhumances
dans le soleil, dans
le blanc bleu de la cendre

qui vient de s'écrire, qui va
s'éteindre — et c'est l'infini...

le petit sang craché, le point
de l'aube — et les excréments
d'une rechute animalière

la dérive d'un sous-homme,
et la langue éparpillée...

scintillement de terre ouverte,
flexibilité de lame d'un corps

et ma hantise caprilège
inique dans le sabot

unique dans le chaos...

Les genêts seraient en fleurs
une femme étendrait le linge

très loin, de l'autre côté
du ravin — où naissent les chèvres
et dévorent la pente

elles sont cent vingt comme à Sodome
et quoi surgit, irradie

de leurs cornes, de leurs frasques,
de leur irruption mythique...

sachant que l'autre n'est pas une autre
moins que leurs dents dans la feuille
que leurs sabots sur la pierre

l'autre étant ce qui respire
à travers elles
étant l'arôme brutal

que je meurs d'avoir écrit

Qu'elle vienne, soit portée
de nuit, au haut,
dans l'échauffourée du nombre

dans l'entre-deux, l'obscur,
la robe
de faille, fendue, rongée
des rats, selon le pli
que je rêve

je dors, j'écris
en dormant

l'ocre que j'étends, le soufre
que tu respires — il fait
presque jour dans la chambre

sur le plat du lit, tu es
d'ambiguïté
et de chair, par le bleu, là,

de doigts qui façonnent
une contre-effigie
à la nudité

Les nuages disparus
qui sentaient bon sur ta peau

ont fraîchi le sang,
les choses blessées...

j'écoute, le caillou, le ciel,
l'herbe,
l'effacement
des traces comme une musique

la tienne, vive, la leur
sourde en moi plus que mort

dont les yeux crevés, la peur,
l'animalité anxieuse,
nouveau-né

réencordent l'instrument
accroissent

le parfum des choses nommées

touchées, respiré, à l'infini
sur ta peau

Suis-je à la fin la servante
brisée, la chèvre jalouse

et régnaute, — et toi,
le vide sans parole,
la parole du vide, même...

moi, la face giflée
la plaque rougie

dédaigneuse et complice
du vide qui te comprend

me lacère, — me lie

à ta nudité de langue,
ta soif, ton refus de l'air

Toute chose nommée
la seconde fois

la brume, l'iris,
le commencement

l'iris, une obscénité
bégayante
caressant, roulant cailloux

étranglant torrent
dans la gorge

chose écrite
d'une encre blanche, inconnue
au-delà du bleu
de l'indigo de la voix

par un sentier désaxé
désyntaxé — qui la hisse

et la lâche dans les herbes hautes

la simplicité du rire

le jaune du ciel

On se couche sans repères
que la grisaille torride
d'un soleil voilé à midi

achoppement, béance, émergence,
suspens de la chose
innommée

pour ne cesser de ne rien
dire — et mourir seul
— tomber vif

dans l'excavation de l'autre

le piège de l'interdit
dit
comme écart

incartade de pur-sang
et de corde

une pendaison, midi

Un coup de feu dans la nuit
approche l'autre de soi

et soi de l'infini de l'autre
et de l'inconnu que je suis

comme les loups de la voix
que le vent déchaîne

que la tramontane venue de toi
soulève — engloutit

Ces poèmes sont extraits de *Tramontane*,
à paraître aux Éditions Étant Donné, Toulouse, 1994,
avec des illustrations de Jacques Capdeville.